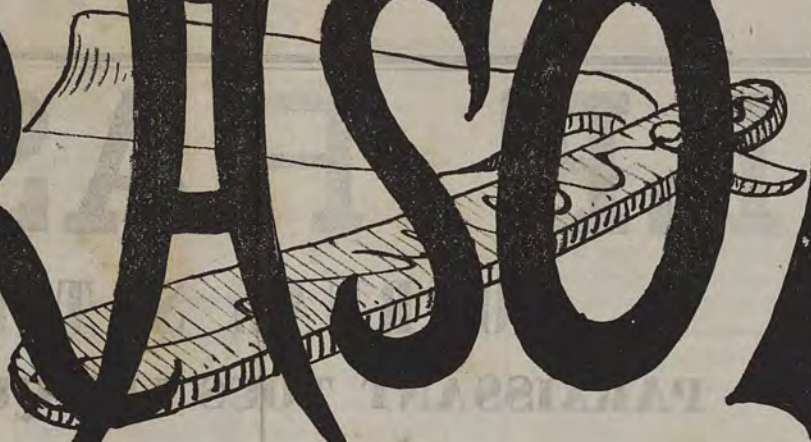


N^o 163

75 centimes

LE RASOIR



With kind regards to
Mr Victor de Maite
Lueje No 21 st
1875
Wm J. Dutton

V. LE MANS

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

27 NOVEMBRE 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Hay, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M.....

AVIS.

Nous avons l'honneur de prévenir les personnes qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant de leur abonnement de 1875, que nos quittances par la poste sont en circulation.

Les abonnés du *Rasoir* qui jouissent de la paternelle administration de MM. Mac-Mahon, Buffet et Ladmirault, sont informés que nous nous sommes assuré les moyens de leur servir le Journal jusqu'au 1^{er} Janvier 1876, sans augmentation du prix d'affranchissement.

Paul Boyton.

Est-ce un triton, le fruit des amours de Neptune et d'Amphytrite, ce diable d'homme qui dans sa légère carapace se rit des flots déchaînés ?

On l'a vu comme le pétrel, glisser sur la crête d'une mer houleuse; bercé par les vagues écumanes, il écoutait avec une sauvage volupté les voix formidables de la tempête, et cent fois renvoyé au rivage par le flot dépité, il retournait, l'œil chargé de défi, à ces gouffres insondables ou s'engloutissent tant d'existences et de richesses !

Paul Boyton — capitaine des *camden and Atlantic live guards* — est américain. Il est né en Pennsylvanie et a aujourd'hui 27 ans. Il débuta dans sa carrière aventureuse à l'âge de douze ans, comme matelot, et son amour de l'imprévu le fit bientôt enroûler dans la marine américaine pendant la dernière guerre entre les Etats du Nord et ceux du Sud. Il prit part à la campagne du Mexique et pendant la guerre franco-allemande on le rencontra aux avant-postes de l'armée française comme franc-tireur. Revenu en Amérique après cette lutte mémorable, Boyton entra au service des *Life-Guards*, une institution établie dans le but d'arracher aux flots les personnes en péril dans les villes de bain, les ports de mer, le long des côtes américaines. On voit que l'existence de l'entrepide Boyton a été toute de dévouement et d'abnégation.

Le but philanthropique qu'il poursuit donne un intérêt puissant à ses expériences et doit attirer sur l'appareil dont il est l'inventeur l'attention bienveillante des amis de l'humanité.

PETITE REVUE DE QUINZAINE

La Politique.

Est-il assez amusant don Carlos ?

Il y a des gens — aux idées gris-perle — qui ne partagent pas, bien certainement, ma manière de voir au sujet des aventuriers de droit divin, lesquels poussent, en plein dix-neuvième siècle — comme des verrues sur le nez révolutionnaire de Jean Bonhomme.

Ces braves gens fulminent avec une vertueuse indignation, contre les revendications des Jérôme Paturot du trône et de l'autel, et ce n'est qu'en chantant quinze ou vingt fois de suite la *Marseillaise* qu'ils parviennent à calmer leur ire républicaine.

Malheureux tempéraments !

Mais c'est de la comédie, et de la meilleure encore, que vous offrez ces joyeux baladins !

Comment ! ils prétendent se faire oindre la coliquite et décident, avec un sérieux de croque-mort,

que nous avons à revenir aux douceurs du bon vieux temps, et vous ne les trouvez pas mille fois plus drôles que les Hyacinthe, les Lassouche et les Grassot du Palais-Royal !

Mais vous engendrez l'hypocondrie, mes pauvres enfants !

* * *

Eh bien ! moi, je dis qu'il est bigrement amusant, ce don Carlos, ce capitaine Fracasse doublé de Calino.

Je l'aime, ce brigand-là ! — comme dit la mère Frochard dans les *Deux Orphelines*.

Car il ne lésine pas sur la cascade, lui. Les mots, les lazzi lui viennent que c'est une bénédiction. Ah ! le joyeux pendard ! Il fera le désespoir de tous les vaudevillistes et confectionneurs d'opérettes du beau pays de France.

J'ai lu la lettre de Carlos à Alfonso.

Et j'en ai les côtes encore endolories, tant je les ai comprimées dans les spasmes d'un rire inextinguible.....

* * *

Et j'ai conçu le plan d'un opéra-bouffe à dégouter les folies lyriques les plus abracadabrantes.

Figurez-vous le roi Alphonse lisant la lettre de son cher cousin, en savourant une tasse de chocolat parfumé.

La main royale trace, de temps à autre, quelques hiéroglyphes en marge de cette foudroyante épître.

« La révolution que tu représentes — Alfonso fait la grimace — est responsable du degré d'ignominie où l'Espagne est arrivée. Sans la révolution, la rébellion parricide de Cuba ne serait pas née. »

Alfonso légèrement azacé, appelle à la rescousse ses souvenirs du Palais-Royal et des *Délass-Com'* : — Pas née ! C'est toi qui es pane, mon bon ! « Le droit légitime de celui qui commande est le seul qui puisse réformer sans contrainte, céder sans faiblesse (!) réprimer sans colère (!) gouverner sans passion. »

— Oui, je te vois venir, sacripant ! Cela veut dire : Passe-moi le sceptre et la clef de la caisse et je vais te montrer comment on en joue, du droit légitime ! Oie-toi de là que je m'y mette, c'est simple comme bonjour ! Mais l'Espagne, Dieu merci ! en a assez de tes concessions, de tes répressions et de ta façon de gouverner...

« Quand la patrie est en danger, les partis disparaissent... »

— Hein ? aurait-il l'intention de s'esbigner... ?

Glorieux St-Jacques, quel cerge !

« Il ne reste plus que des Espagnols... »

— Hum ! s'il en reste... car il a rudement poussé à la consommation, ce cousin que Dieu confonde ! Enfin c'est un compte à faire...

Alfonso reprend sa lecture :

« Je maintiens inébranlables mes droits à la couronne, comme je conserve la certitude de la ceindre un jour. »

— Prends garde de la perdre ! En attendant, cher cousin, et pour affermir encore ta certitude, reçois moralement l'hommage de mon pied... dans le gras et en plein... Ouf ! ça soulage. Continuons :

« Au-delà des mers, je n'ai pas de territoire dominé par mes armes. »

— Tes armes ! des escopettes de bandits, ma rroufle !

« Et je ne puis pas envoyer à Cuba mes loyaux volontaires. »

— Je les connais tes loyaux volontaires, et je flaire tes intentions, malandrin ! Tu voudrais m'envoyer promener et t'installer chez moi avec tes ruffians. Des navets, mon bon !

« En cas de guerre avec les Etats-Unis, acceptes-tu la trêve que je t'offre ? »

ALFONSO — J'ai du bon tabac dans ma tabatière !

« Si tu la repousses il te restera le déshonneur de l'être humilié et la honte de l'être humilié en vain. »

— Déshonneur ! Honte ! Ah ! le malingreux, le pignouf ! s'écrie Alfonso qui, cette fois, a cassé la pointe de son crayon. Et il ose encore signer : ton cousin !

Attends, je vais t'en donner du cousinage, vagabond, savoyard, auvergnat !.. Mon ministre de la guerre sur le champ !

* * *

— Sire ?

— Télégraphiez à Martinez Campos qu'on poursuive à outrance mon cousin Carlos ; qu'on le traque, qu'on l'appréhende, qu'on s'en empare, mort ou vif, et qu'on lui administre une douzaine de douches d'eau glacée.

— Mais s'il est mort, Sire ?

— C'est égal ; des douches !

— Sire, voici un rapport que le général Martinez Campos, m'adresse du fond de la Catalogne.

— Nous écoutons.

Le ministre lisant :

« Mes troupes victorieuses cherchent en vain une bande carliste à exterminer ; il n'en existe plus une seule. Tout a disparu. Mon étonnement confine à la stupeur. Mais c'est égal, les ennemis de l'ordre public peuvent sortir des entrailles de la terre où ils se sont cachés (*). Veuillez donc m'envoyer 72,000 piocheurs et terrassiers pour mettre à ciel ouvert ces nids de malfaiteurs qui grouillent sous les pieds de ma vaillante armée. »

— Que décide Sa Majesté ?

— Mais il me semble, M. le ministre, que si l'ennemi est enterré comme l'écrit Campos, nous n'avons plus qu'à prononcer le *Requiescat in pace* sur l'insurrection carliste ?

— Peut-être Sire, mais ne nous fions pas aux apparences. J'ai préparé un décret qui envoie cent mille hommes en Catalogne...

— Toute l'Espagne valide, alors ? Passez-moi la plume. Mais vous avouerez, M. le ministre, que voilà une guerre bien extraordinaire. Je n'en reviens pas !

— Sire, ce n'est pas absolument nécessaire, répond le ministre qui sort en s'inclinant et sans avoir compris.

La Ville.

Le théâtre représente le porche de la Cathédrale, portes fermées.

Les chanoines et les séminaristes arrivent à la file en glissant comme des ombres sur les dalles saintes. L'orgue exhale, *pianissimo*, les premières mesures du chœur des conspirateurs de la *Fille de M^{me} Angot*.

1^{er} MONSIGNOR (le camail soulevé par une respiration haletante.) Le mot d'ordre ?

Tous (à voix basse) Pie IX et Loyola !

1^{er} MONSIGNOR. Le cri de ralliement ?

Tous. — Vive le Pape-Roi !

2^e MONSIGNOR (non moins ému ; à son collègue) si vous jetiez un coup-d'œil par le trou de la serrure ?..

(Le 1^{er} MONSIGNOR se courbe et regarde pendant que l'orgue reprend pour la sixième fois : Quand on conspire... et que neuf heures sonnent à l'horloge de bronze de la Cathédrale.)

3^e MONSIGNOR (d'une voix chevrotante.)

Eh bien que voyez-vous ?

1^{er} MONSIGNOR. — Notre-Dame de Lourdes ! Je vois des épées qui flambaient et une écharpe de commissaire de police qui verdoie..

(*) Textuel.

Le Rasoir.

2^e MONSIGNOR — (*bégayant*) Sœur Anne... non... Monseigneur... que voyez-vous encore ?

1^{er} MONSIGNOR. D'affreux libéraux et de hideux libres-penseurs qui se pressent aux abords du lieu saint et montrent leurs crocs blancs et acérés, comme ceux des loups dévorants...

TOUTE L'ASSISTANCE — (*levant les bras au ciel.*)
Jésus ! Maria ! Joseph !

3^e MONSIGNOR. C'est égal, marchons au martyre : Ouvrez les portes !!

(*Le chœur opère un mouvement de retraite exécuté avec un ensemble et une prestesse admirables. Les Monsignor restent un moment isolés.*)

5^e MONSIGNOR — (*menaçant*) Eh bien ?...

(*Le chœur qui a constaté la présence d'un commissaire de police et d'une simple escouade d'agents se rassure et revient au 1^{er} plan.*)

1^{er} MONSIGNOR. — Cordon, s'il vous plaît !

Le COMMISSAIRE. — Impossible, Monseigneur, voici un arrêté !

1^{er} MONSIGNOR. — Qu'est-ce que ce papier là ? Ne me touchez pas, ne me touchez pas, sacrilège !

Le COMMISSAIRE. — Mais je n'y songe même pas, Monseigneur. Rentrez, je vous en prie; il fait malsain dehors.

3^e MONSIGNOR. — (*au premier*) Il vous a frappé ?

4^e MONSIGNOR. — (*interloqué*) moi ?....

2^e MONSIGNOR. — (*glapissant*) Fidèles ! on frappe vos évêques... Refugiez-vous au pied des autels.

3^e MONSIGNOR. Vive le Pape-Roi !

Tous. Vive le Pape-Roi ! Vive Monseigneur !

LES LOUPS DEVORANTS (*montrant à l'extérieur, leurs crocs, derrière les agents de police.*)

Hou ! Hou ! Hou ! Hou !

(*Les évêques et le chapitre opèrent une retraite précipitée pendant que l'orgue joue avec entrain l'air de circonstance : On va leur percer le flanc. tire lire, tire lire, les portes se referment, et la foule, goguenarde et satisfaite, se disperse comme les légers flocons de fumée emportés par le vent.*)

E finita la comédia !

CABRIOL.

Société LA SÉRÉSIA de Seraing.

SPECTACLE-CONCERT ANNUEL AU BÉNÉFICE DES PAUVRES.

Jadis un roi s'ennuyant, fit chercher, sur le conseil de son chiromancien, l'homme le plus heureux de ses Etats, afin de lui acheter sa chemise, qui endossée par lui, devait aussi le rendre heureux. On ne trouva de par son royaume qu'un seul homme heureux, mais très pauvre, et sans chemise, hélas ! car il venait de donner la sienne à un plus pauvre encore. Hé bien ! si dans ce royaume il n'y avait que ce seul mortel parfaitement heureux, en revanche Seraing en possédait dimanche dernier une grande quantité, demandez plutôt aux personnes qui assistaient au Concert-Spectacle organisé par la Société *La Sérésia*, et vous aurez une idée, bien légère — du double plaisir qu'ont éprouvé tous les auditeurs, celui de faire une bonne action — cette soirée était donnée au bénéfice des pauvres de la localité — et d'entendre des amateurs de la force de MM. et M^{mes} du *Cercle Thalie* de Liège, qui avait répondu avec empressement à l'appel philanthropique de la Société organisatrice. Cette petite phalange d'artistes jouait : *Le bout de l'an de l'amour*, charmante petite comédie, enlevée haut la main par MM. J. Daxhelet et Gilot; *La peur du Mariage*, une comédie de Verconsin, non jouée jusqu'à ce jour.

Dans l'exécution de cette pièce d'une beauté remarquable, nous devons féliciter : MM. J. Daxhelet, très fort dans les Desgenais ou raisonneurs, Gilot, Wertz, sans oublier M. Mouton un débutant, M^{lle} Bustin, et surtout M^{lle} Maria Thuillier, une charmante ingénuité dont le talent s'est révélé tout d'une traite, c'était sa première apparition sur une scène. Bravo, M^{lle} Thuillier, on peut aller loin avec un talent, et un physique comme le vôtre. Ensemble excellent. Ces Messieurs ne se contentent pas de jouer la comédie, ils jouent aussi l'opéra, et la façon dont MM. Wertz, Gilot, Mouton et M^{lle} Bustin, ont joué et chanté ce joli opéra-comique intitulé : *La Poupée de Nuremberg*, est certainement digne des plus grands éloges, et de plus, est sans précédent dans les annales de sociétés d'amateurs. Il ont du reste été rappelés et applaudis à outrance. Bravo ! Bravo !

Les entr'actes étaient remplis par la section chorale de la Société *La Sérésia*. Inutile de vous dire avec quels soins, et quelle suavité de nuance, elle a chantés le *Tyrol*, chœur, et le *Sextuor de Lucie*, dans lequel se sont fait applaudir comme solistes

plusieurs membres de la Société. Nos sincères félicitations à M. Jacquemain, le directeur-amateur.

N'oublions pas de remercier M. A. Daxhelet, le président, organisateur de cette soirée, dont les pauvres auront les profits.

J'avais donc raison de dire en commençant qu'il y avait des gens heureux même en chemise.

J. V.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Depuis notre dernière chronique, nous n'avons à signaler, — de bien important — que les *Enfers de Paris*, pièce fantastique de Roger de Beauvoir, dans laquelle M^{me} Gilles, — dans six rôles différents — a su se faire applaudir.

Nous associons de grand cœur nos bravos à ceux du public, et félicitons sincèrement cette artiste, qui nous a rappelé Scriwaneck, la créatrice du rôle.

Ses costumes sont beaux, et d'une très grande vérité.

La mise en scène a été très soignée.

Nous ne dirons rien des autres rôles qui sont tout-à-fait secondaires. Nous devons à la vérité de dire que les collègues de notre soubrette lui donnent la réplique très convenablement. Une nouvelle chanteuse M^{lle} Duchâteau, et une vélocipédiste, ont fait leur apparition cette quinzaine. La chanteuse heu ! heu ! n'a absolument rien d'extraordinaire. Quant à M^{lle} Philoména, c'est ma foi une très jolie fille, taillée en hercule, et qui fait gracieusement ses exercices sur le vélocipède.

Au moment où nous paraissions, on joue *Rose Michel*, le drame de M. Ernest Blum.

Nous vous en parlerons, amis lecteurs, dans quinze jours.

EGO.

A Albert d'OTREPPE de Bouvette.

Nous venons à notre tour rendre notre tribut d'hommage et de regret à la mémoire du vénérable président de l'Institut Archéologique liégeois. Toujours il a encouragé la jeunesse et nous le disons avec fierté, il avait notre publication en grande estime : Nous lui en garderons une sincère reconnaissance.

Depuis qu'il n'est plus, un vide s'est fait en notre ville. On le voyait toujours sur la brèche, ce courageux vieillard à l'allure juvénile. On le rencontrait avec plaisir et l'on était satisfait de le voir circulant dans nos rues. Il était connu de tous et la population avait pour lui du respect. Aussi, qu'elle était sympathique, cette belle tête blanche et sereine ! Quelle dignité, quel bon ton dans la démarche et dans toute la tournure de cet homme, chez qui tout respirait l'urbanité, la bonté et la noblesse des sentiments ! Son nom restera cher et vénéré et son amour vivant parmi nous ; la mort ne nous l'a donc pas pris tout entier !

A. G.

Pensées.

La vertu est un colifichet dont une femme aime à se parer.

+

Je connais un chanteur qui possède des notes fort élevées. — C'est son tailleur qui me l'a dit.

+

La vie est un passage malheureusement non vitré, puisqu'on n'y est pas à l'abri des averses du malheur.

+

J'aime mieux panser mon cheval qu'à la mort.

+

Un bossu est, à mon sens, un chameau dégénéré.

+

La vie est une nacelle dont l'homme est le rameur.

+

J'aime mieux recevoir dans mes bras la femme de mon paveur que sa demoiselle.

+

Les lorettes écrivent leur correspondance avec de l'encre de la petite vertu.

+

Le quatrième terme d'une proportion est l'inconnu, disent les mathématiciens; c'est ce que je suis en train d'apprendre à mon propriétaire.

+

J'ignore de quel bois était faite l'arche de Noé. Tout ce que je puis assurer, c'est qu'il n'est pas entré de noyer dans sa construction.

+

Le cœur d'une coquette est plus léger que le lingot d'or; cependant l'un et l'autre sont bien difficiles à gagner.

+

J'ai toujours considéré une jeune veuve qui pleure son mari comme un bâton de bois vert qu'on a jeté en travers sur le feu : il pleure par un bout, quand le cœur est prêt de s'enflammer.

Théâtre de Gymnase. — Dimanche 28 courant 4^{me} représentation de: *Le Procès Veauradieux*, grand succès. — *Le capitaine Tic.* — *Le Bonhomme Jadis.*

Lundi début de M. James, premier comique, et de M^{lle} Delacroix, 1^{re} soubrette.

Pavillon de Flore. — Tous les soirs, *Rose Michel*, pièce en 5 actes par Ernest Blum, grand succès du théâtre de l'Ambigu comique de Paris. 1^{er} acte *la Fête de Bernard* — 2^{me} *Le Cabaret de Suresnes.* — 3^{me} *Le Portefeuille.* — 4^{me} *La Mère et la Fille.* — 5^{me} *La Torture.*

Intermède, chansonnettes comiques, exercices de Vélocipède. etc. — Bureau de locat., 19, place du théâtre, chez M. Thiry.

Saison d'hiver, 13, rue de Laven, Liège. Costumes pour Dames, Lingerie et Confection. — Prix défiant toute concurrence.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

Georges Ista (agent de change), place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1 50 ; 2 francs avec demi-bouteille ; chambres à fr. 1-50.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Sterilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Fabrique de carton-cuir repoussé pour tentures Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines. F. DAYE et C^{ie}, à Bruxelles. Seul dépôt pour la province: chez F. LALOUX, rue de la Régence, 49, à Liège.

Produits d'une *richesse exceptionnelle*, ayant obtenu *sept récompenses* à diverses Expositions, notamment à celle de Paris 1867. De 12 à 125 fr. le rouleau de 8^m. — *Pour le gros*, s'adresser exclusivement rue Bassenge, 24, à Liège. — On trouvera également chez Fçois LALOUX, un immense choix de **PAPIERS PEINTS** depuis 25 c^{mes} le rouleau. Vente au *prix de fabrique* en vertu de contrats passés avec diverses manufactures de France et d'Allemagne. *Imitations des Gobelins, bois, marbres, etc.*

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

VARIÉTÉS



- puisque le tribunal prétend que ce sont des exercices du culte, les Liégeois se livrent à des exercices du postérieur, le sifflet étant dangereux.



- Monseigneur aurait-il une congestion?
- Rassurez-vous, ce n'est qu'une sortie rentrée!



- Louki a voss sôgne Throdôre, si vol' cassez co vo n'orez pu.



Les Belges peuvent aspirer à tous les emplois mais les étrangers les obtiennent.



- Nos ministres viennent d'acheter l'appareil boyton pour surnager au mois de juin



- promenade favorite des Liégeois dès que l'appareil Boyton se vendra à prix réduit.

- ces gens là sont loin d'avoir inventé la poudre, mais du moins leurs cartouches ne ratent pas tandis que chez nous, pas moyen.



- Son mari est un vrai mouton, dis-tu? alors animal, depuis que tu habite sa maison il devrait être bélier.



- j'avis raison de penser que mon mari était un homme léger, le vent l'a platé!



- on ne rencontre aujourd'hui que des maris cocus.
- Ma chère, il fait un vent à décorner les boeufs et ils espèrent jouir du même privilège